

La Commune DE PARIS

Organe Central
du Parti Communiste Internationaliste
(SECTION FRANÇAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE)
"Proletaires de tous pays, unissez-vous!"

86, Faubourg St-Martin — Tél. Bot 85-83 — Permanence tous les jours de 17 h. à 20 h.

NOTRE POLITIQUE



Des millions de voix! Victoire, écrit-on, en caractères plus grands que ça. Mais, victoire avec des bouts de papier et, par suite, victoire sur le papier.

- Plus de 3.500.000 ont voté communiste ou socialiste, qui n'espèrent pas grand chose des radicaux, mais qui, du parti communiste et du parti socialiste, attendent immédiatement, ou à très bref délai :
- L'amnistie totale.
- L'abolition des décrets-lois, des lois scélérates.
- La dissolution réelle des ligues fascistes, et « La Rocque en prison ».
- La réduction du service militaire.
- L'augmentation des salaires, des indemnités aux chômeurs.
- La diminution de la semaine de travail.
- L'annulation des dettes des paysans, le moratoire aux petits commerçants.
- La suppression des lois d'exception pour les ouvriers immigrés et coloniaux.
- La nationalisation des banques et des grandes industries.

Telle est la volonté de 3.500.000 électeurs, et aussi de tous ceux que la démocratie bourgeoise prive du bulletin de vote, de tous ceux qui produisent et sont exploités.

Mais les partis vainqueurs jouent la règle du jeu : la Constitution royaliste de 1875 veut qu'on ne tire la sonnette de Lebrun que le 1^{er} juin, qu'on fasse la part aux vieux caïmans du Sénat. Pendant ce temps, les banques continuent leurs rapines, La Rocque arme ses troupes, prépare un défilé dans le Paris des 16 élus communistes, des 21 élus du Front populaire!

Il faut que cela cesse tout de suite : A la porte Sarrault ! Pas de manifestation fasciste ! Organisation immédiate d'une manifestation de travailleurs.

Mais il n'y a pas, objectera-t-on, un appui au Parlement pour compléter les 226 socialistes et communistes et avoir une majorité? Il faut chercher la force dans les travailleurs, leur organisation, leur armement, leur action. Ne laissez pas ceux qui crient : victoire, se dérober à leurs responsabilités et à leurs promesses.

Par usine, maison, commune, village, caserne, formation des Conseils d'ouvriers, de paysans, et de soldats, pour soutenir, réaliser ce programme, en surveiller l'application pas à pas. 3.500.000 ont voté communiste ou socialiste pour que « ça change ». Notre programme, nos mots d'ordre leur apportent le moyen pour que « ça change ». Demain, quand l'illusion parlementaire éclatera, quand les forces de classe se heurteront, les colosses électoralistes s'effondreront, ce sont les forces révolutionnaires préparées pour les combats révolutionnaires qui seules compteront. C'est le parti communiste internationaliste qui mènera la bataille pour le pouvoir des ouvriers et des paysans.

Comité Central

Le C. C. se réunira le dimanche 10 mai à 14 h. 30, au siège.

ORDRE DU JOUR

1. Examen de notre activité depuis le dernier C. C.
2. Situation politique et tâches du parti.
3. Le Congrès de la Pentecôte.
4. Questions diverses.

LE BLOC SOCIALISTE-COMMUNISTE DEVANT LE POUVOIR

A la porte Sarrault !

Mercredi, au Palais de la Mutualité, MM. Duclos et Thorez ont cru devoir convoquer les représentants de dix agences de presse, quatre agences photographiques, 28 journaux étrangers et 37 quotidiens ou périodiques français, afin de faire connaître la position du Parti communiste dans la situation nouvelle créée par la « victoire » électorale du Front Populaire.

Ceux qui ne voient pas que le Parti communiste de 1936 se meut sur un autre plan que le Parti communiste de 1932 et qu'il n'y a plus de commune mesure entre le programme de celui-ci et les actes de celui-là penseront sans doute que le Front Populaire a déjà opéré des coupes sombres au sein des « 200 familles » et que la presse bourgeoise n'est plus, entre les mains d'un consortium, une vaste entreprise d'empoisonnement et de déformation...

Mais le même jour, la Pravda publie un long article où sont examinés les résultats électoraux du 3 mai. La Pravda qualifie de « plébiscite populaire pour la paix » les élections législatives plébiscite 7. Soit, acceptons la définition.

Le n'est pas diminuer leur importance réelle que de voir dans les élections législatives une consultation plutôt qu'un acte, consultation, d'ailleurs, singulièrement trompée, puisque le soldat, le jeune, la femme et l'immigré en sont exclus.

Consultation dans laquelle quelques combinaisons particulières et locales ont pu jouer, qui n'en modifient pas l'orientation générale, à savoir que la population de ce pays, dans sa grande majorité, veut la paix, le pain et la liberté et attend de ses élus quelque chose de nouveau et de décisif.

Consultation dans laquelle s'est révélée une large couche de révolutionnaires qui se sont prononcés au premier tour, et à Puteaux, ainsi que dans le 18^e arrondissement au second tour, pour le programme du Parti communiste internationaliste. Il est hors de doute qu'une campagne engagée par nous avec des moyens plus puissants que ceux dont nous disposons eût été encore plus significative.

Aujourd'hui, les panneaux électoraux sont enlevés, mais les problèmes subsistent. Que les faussaires du léninisme et ceux qui sont chargés de placer cette fausse monnaie dans le public convoquent la presse et confirment leurs reniements, c'est dans l'ordre. Ils s'engendront, ils voteront pour l'Etat bourgeois, ils accepteront les budgets militaires; ils continueront la collaboration — car ils ont déjà commencé — avec ceux qu'ils nous faisaient combattre hier, et cynique ou hypocrite, cette collaboration sera effective. Soit! Le Parti communiste internationaliste doit, lui, regrouper rapidement ceux qui se sont prononcés pour l'action révolutionnaire. C'est une des tâches de notre prochain Comité central et de notre premier Congrès de préciser comment transformer en action révolutionnaire.

Parti Communiste Internationaliste
REGION PARISIENNE

Assemblée d'Information
le SAMEDI 9 MAI à 20 h. 30
Salle Benoit
69, Faubourg Saint-Martin

ORDRE DU JOUR :

Après les élections

La situation politique et les tâches du Parti
TOUS PRESENTS !

naire le plébiscite populaire pour le pain, la paix et la liberté.

Ce ne sont pas les résultats électoraux — dont il était facile de prévoir l'orientation générale — qui modifieront la position définie lors de la constitution de notre parti et développé dans ses documents et dans ses actes ultérieurs.

Le Front populaire était et demeure une seigne confusionniste et équivoque. Les deux partis socialiste et communiste, qui se réclament du prolétariat, continuent avec le parti radical — expression politique de la bourgeoisie — la « partouze » commencée. Multiplier Herriot par Blum et par Thorez donnera toujours un produit contre-révolutionnaire. Les élections législatives mettent pourtant en évidence cette apparente contradiction : La croyance provisoire des



Vous avez joué front populaire. Mais les atouts vous restent...

masses dans les possibilités illusoires d'un Parlement prisé de toute initiative. C'est que, depuis le 9 février 1934, les masses populaires tendent de plus en plus à agir extra-parlementairement, mais n'ont pas encore su décliner la trame de l'illusion parlementaire tissée par la bourgeoisie pendant 50 années de « démocratie ». Accentuer le mouvement des masses, le diriger et briser la trame réformiste, telle est notre tâche immédiate.

Les Léninistes sont avant tout réalistes et, comme tels, doivent tenir compte du fait électoral. Or, le fait électoral, c'est en gros 3 millions 500.000 suffrages ouvriers et paysans au premier tour sur les programmes socialiste et communiste : c'est 226 élus, un tiers de la Chambre, mandatés directement par les travailleurs ; c'est du simple point de vue démocratique une

majorité politique exprimée contre le parti radical et la classe bourgeoise qu'il représente.

Il ne s'agit pas ici de chercher quand et comment MM. Blum et Thorez trahiront plus cyniquement la volonté révolutionnaire, mais d'appeler cette volonté révolutionnaire à se manifester en toute clarté même dans le cadre qu'elle a — provisoirement — choisi : le Parlement.

3 millions 1/2 de suffrages ouvriers et paysans, c'est-à-dire en comprenant ceux qui sont dépourvus du droit de vote, 15 à 20 millions de travailleurs qui veulent agir et utiliser pour leur action une fraction parlementaire prolétarienne au sein du Parlement bourgeois. Alors, camarades, organisez-vous tout de suite pour votre lutte, et exigez logiquement que vos élus ne cherchent pas à esquiver leurs responsabilités. A la base, des Comités de front unique, élus démocratiquement, des conseils ouvriers, paysans et soldats, l'action revendicative, l'action syndicale.

... Et au sommet, sous votre contrôle et nul par votre poussée, le gouvernement socialiste communiste, ce qui s'exprime par la formule ramassée : Sarrault à la porte Blum-Thorez au pouvoir!

Mais malheur à vous, travailleurs, si vous oubliez l'action révolutionnaire pour la combinaison parlementaire!

Le pain, la paix, la liberté, c'est concrètement et tout de suite : L'amnistie intégrale; le relèvement des salaires et de l'indemnité aux chômeurs; la réduction du temps de service militaire, le droit de cité à tous les révolutionnaires, la suppression du code odieux de l'indigénat, la remise complète des dettes; payannes dues à des fermages trop lourds, les organisations fascistes dissoutes, les décrets-lois abolis.

Les travailleurs soutiennent notre action La bourgeoisie nous frappe

Cette semaine apporte à notre action de sérieux encouragements. Sous différentes formes : mépris adversaires inévitables, répression, détournement, décapage, ses tentacules, salut de nos frères d'autres sections, chaque jour plus chaleureux, bond de notre influence, particulièrement net dans deux circonstances particulières : le 18^e arrondissement et Puteaux-Suresnes.

A Puteaux-Suresnes, 800 travailleurs se comptent sur notre programme. Dans le 18^e, ce sont plus de 500 travailleurs qui rejoignent notre drapeau.

Situation particulière, diront certains : une des fonctions d'un parti révolutionnaire n'est-elle pas à la faveur de situations particulières, de démontrer aux travailleurs les véritables causes et de porter à un degré plus élevé leur compréhension politique? C'est ce que nous avons fait à Puteaux et dans le 18^e en démontrant aux travailleurs que la « discipline » qui unit aux exploités ne sert pas la cause des exploités.

Nos réunions dans ces circonstances furent essentiellement ouvrières; nous n'avons pas « botté du Barthélemy ou du Sollier », mais patiemment démontré la trahison des partis se réclamant de la classe ouvrière et exposé notre programme; l'abstraction stalinienne, tant à Puteaux que dans le 18^e, trouva des auditeurs dévoués à nos idées, et, dans les deux cas, l'inspiration fut, par les travailleurs eux-mêmes, de quitter la salle sans plus être suivis.

En une semaine, dans deux coins essentiellement ouvriers, notre Parti a détaché des couches ouvrières importantes de la bureaucratie ouvrière; il a démontré que, dans l'action, notre Parti sera complètement grossi ses rangs et deviendra l'arme victorieuse de la lutte prolétarienne. Soignons, à ce sujet, que tous les moyens ont été employés pour faire

des dévotions de notre campagne. L'Ensemble a été remplacé dans les communes par Fregou (2); Gauthier a été qualifié de S. F. I. O.

Au Maroc, la « Commune » est interdite dans tout l'empire chrétien.

La Nouvelle Dépêche ayant communiqué que la Commune était interdite au Maroc, nous avons voulu savoir par qui et pourquoi. Nos amis nous ont communiqué l'Officiel de Rabat où figure un ordre du général de division Corp, paraphé par le président et qui veut nous empêcher de nous faire en jargonant :

ORDRE DU GENERAL DE DIVISION. COMMANDANT SUPERIEUR DES TROUPES DU MAROC.

portant interdiction, dans la zone française de l'Empire chrétien, de la publication intitulée La Commune de Paris.

Nous, général de division Corp, commandant supérieur des troupes du Maroc, considérant que la publication intitulée La Commune de Paris, adressée à Paris, 66, Faubourg Saint-Martin, est de nature à porter atteinte à la sécurité du corps d'occupation et à troubler l'ordre public.

ORDONNONS CE QUI SUIT : 1. Introduction, l'affichage, l'exposition dans les lieux publics, la vente, la mise en vente, la distribution de la publication intitulée La Commune de Paris, sont interdits dans la zone française de l'Empire chrétien.

Les contrevenants seront poursuivis conformément aux articles 2, 3 et 4 de l'ordonnance du 2 août 1931, modifiée par ceux des 7 février 1932, 25 juillet 1933 et 19 février 1935.

maître pour coups et blessures, sur la plainte de l'occupant des chalets à Jéze, un A. F. ; Bassompierre, Cognat, quoique ayant démontré la légitime défense, a été condamné à un mois de prison avec sursis.

Fleuret, 19^e G. A. R. et P. C. I., était de la même charrette : amende avec sursis.

Deux militants : l'un des J. S., l'autre du G. A. R. de Clichy, viennent d'être condamnés à de la prison et à une amende pour coups et blessures.

Une dizaine de militants de la 19^e Section S. F. I. O. et du 19^e G. A. R. et P. C. I. ont été défilés devant un juge dans une affaire contre X...

Molliner, inculpé de coups et blessures, passe lundi en correctionnelle sur une plainte de deux Croix de Feu du 19^e.

Melchler est à nouveau convoqué chez son juge.

Les coups de nos ennemis ne font que raffermir notre volonté de les abattre.

Le salut de nos frères de lutte de la Section autrichienne de la IV^e Internationale

De nos frères d'Autriche piégés sous la terreur de Schusschnigg, le P. C. A. veut faire passer pour le moindre mal, le salut suivant :

« Nous avons lu la Commune, c'est le meilleur journal que nous connaissions. A Vienne, depuis l'autonomie est constituée l'organisation des communistes révolutionnaires qui luttent pour la IV^e. Nous vous enverrons des correspondances régulières. Nous perdons beaucoup du prolétariat français. Nous espérons que vous, ouvriers français, lirez et que vous serez les plus forts... »

Les heures de combat sont proches, nous saurons mériter la confiance de nos frères de lutte et la haine farouche de nos ennemis.

LES NOTRES



Zéphyrin CAMELINAT

Le monteur en bronze dont la COMMUNE avait fait son directeur de la Monnaie, était né en 1840 à Mailly-la-Ville (Yonne). C'est dans cette même petite commune qu'il a été inhumé après sa mort en mars 1932.

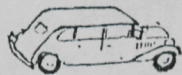
Il fut le prototype de l'ouvrier honnête, conscient de ses devoirs de classe et dévoué à son service.

En deux mois, que de travail il abattit, ses camarades et lui, à la Monnaie, après la disparition de l'ancien directeur! Fabrication de pièces d'argent, éditions de timbres-poste, amélioration du matériel, introduction de méthodes nouvelles, etc., etc.

Condamné à la déportation, Camélinat se réfugia à Londres, d'où il revint en France après l'armistice. En 1885, il est élu député de Paris.

Il était, avant la guerre de 1914-1918, le trésorier de la S. F. I. O. En décembre 1920, au Congrès de Tours, il adhéra au parti communiste avec la majorité, à laquelle il conserva l'« Humanité ».

150.000 travailleurs suivirent, après-midi du début de mai 1932, la dépouille du valeureux communiste.



Dans le taxi parisien

25.000 francs au patron
10 francs au conducteur !

J'ai déjà, dans de précédents articles, dit ce que les patrons doivent être l'attitude et l'action de vrais communistes en opposition avec ce que font nos staliniens — conducteur de taxi honoraire —.

Ils ont poussé, en accord avec les 34-35 patrons, à la grève, pour protester contre les tarifs réduits et, le lendemain de la grève, sous les taxis sont sortis au « tarif réduit » !

En la constatant que, en résultat, c'est que les tarifs réduits n'ont pas amené un client de plus! Mais par contre, 30 à 50 n. de moins de recettes!

Mais malgré toute cette agitation, qu'ont obtenu les conducteurs? Malgré la grève? Malgré des meetings aux succès décevants? Un flacon de 1^{er} mai! Des milliers de voitures sont sorties, sans aucune réaction, car il n'y avait aucune organisation de l'action insurrectionnelle pour empêcher les jaunes de sortir.

Mais il se confirme par contre, que ce que les conducteurs n'ont pas obtenu la semaine de la grève, que la Commission d'examen, nos patrons, appuyés par les représentants syndicaux, ont obtenu la suppression de la concurrence par la limitation du nombre de voitures à Marseille, cette mesure prise il y a longtemps, vaut aux patrons plusieurs dizaines de milliers de francs par voiture (de 40 à 50) pour une maison comme la G. T., cela fait 1.000 voitures à 25.000 fr., le numéro, soit cent millions de valeur commerciale!

Pour obtenir cette somme, nos propres de voiture vont peut-être nous accorder dix francs par jour de salaire de garantie et c'est avec cela que nos staliniens feront payer cette concurrence!

Mais des délégués de garage, il n'y en a plus de réunions, pour en obtenir, on n'en parle pas. Or, le seul moyen est la force à recueillir pour pouvoir développer nos buts, la solidarité dans l'action quotidienne et nos revendications immédiates, parmi lesquelles la journée de travail réduite n'est pas la moindre!

En un mot, l'activité révolutionnaire de nos staliniens syndicaux ne profitera en rien, comme en 1934, qu'à ceux qui sont propriétaires de taxi: ils ont remplacé la lutte de classe par la collaboration de classe pour l'intérêt solitaire central en opposition à l'intérêt du prolétariat du taxi qui tombe complètement passé etc. etc. de ses délégués.

Inique à quand? Pourvu que ce ne soit trop tard!

LES SCIENCES

Les mouvements vibratoires

Il est fréquent qu'un ouvrier, se tenant ou tenant une tige ou une lame de métal...

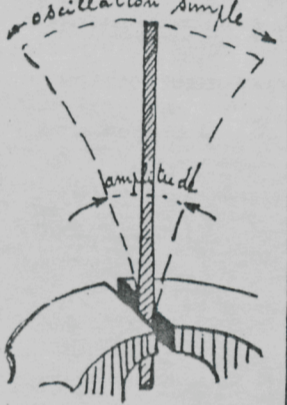
On nomme oscillation simple l'arc de vibration, c'est-à-dire le chemin parcouru par l'extrémité de la lame entre deux positions extrêmes.

Le chemin suivi par l'extrémité de la lame pour parcourir deux fois l'arc de vibration, aller et retour, s'appelle oscillation double.

La fréquence est le nombre de périodes par seconde (ou de vibrations doubles par seconde).

Le nombre des vibrations est produit par un déplacement donné de vibration double par seconde.

Il y a un rapport entre le son et les vibrations.



dimensions du corps vibrant : plus une corde vibrante est courte, plus est grand le nombre de vibrations par seconde.

Les mouvements vibratoires sont donc la base de l'acoustique et de la musique.

La chaleur est un phénomène vibratoire, et il est facile de s'en rendre compte.

La lumière a également une source dans un phénomène vibratoire.

Actuellement, la première est en application, nous pouvons sans inutiles récriminations démagogiques et sans ce sentimentalisme puéril...

Chronique du toubib

La prostitution

Pour nous, si nous avons vraiment su bénéficier de l'enseignement marxiste...

Actuellement, la première est en application, nous pouvons sans inutiles récriminations démagogiques et sans ce sentimentalisme puéril...

Le problème social de la prostitution est, à ce point de vue, une des questions où la collaboration des techniciens médicaux et de la masse des militants...

Precisons que nous ne parlons que de la prostitution au sens bourgeois du mot (de la prostitution réglementée ou clandestine) et non de cette vénérable prostitution que constitue souvent le mariage bourgeois le plus officiel...

Ces deux modes de prostitution, c'est-à-dire de vente de soi-même, s'admettent par le régime capitaliste.

Il est entièrement normal, en effet, qu'en régime capitaliste, où les hiérarchies, s'établissent en fonction de la valeur marchande, les individus ne se possèdent rien que leur propre corps...

La prostitution n'est en ce sens, que la forme ultime du salariat.

(Ceci, je rappelle le préambule à nos lecteurs : si brutales que soient quelques phrases et-dessus, qu'ils ne se choquent pas à quoi servirait ici un article larmoyant sur la misère des filles dites « de joie » ?)

Conclusion : Au point de vue social, si nous sommes vraiment marxistes, si nous voulons sincèrement l'abolition du salariat qui n'est que la forme moderne de l'éternelle exploitation de l'homme par l'homme...

Cette conclusion est donc stricte-

pas de connaissance sans action...



pas d'action sans doctrine

LES élections qui viennent de se terminer ne pouvaient pas, en elles-mêmes, changer le sort des masses travailleuses.

vaillances. Elections faites sur la bases du système capitaliste, elles ne pouvaient mettre en cause ce régime.

Maintenant, il n'y a pas que la victoire électorale du Front populaire ; les élections ont manifesté ; d'une part, une résistance, un maintien des positions réactionnaires et fascistes ; et, d'autre part, dans le Front populaire, à une forte poussée vers le parti socialiste et le parti communiste.

Autrement dit, tandis que les directions du parti communiste et du parti socialiste, ayant primitivement été amenées à réaliser, à leur corps défendant, le front unique, ont prétendu que celui-ci n'était pas, qu'il fallait, pour associer les classes moyennes, réaliser un Front populaire avec le parti radical, les masses laborieuses ont, d'instinct, par un sentiment de classe obscur mais puissant, affirmé leur confiance avant tout dans la force ouvrière.

Le P. C. et le P. S. ne sont plus les partis de la révolution prolétarienne ; mais, pour beaucoup, ils apparaissent encore comme les partis ouvriers ; le P. C., surtout, conserve l'auréole de parti révolutionnaire, qu'il tient de son activité passée.

Dans l'étude intitulée : « Où va la France ? », publiée dans la Vérité du 9 novembre 1934, cette tendance des masses pour le bloc ouvrier était signalée dans les termes suivants :

« Les dernières élections cantonales ont donné les résultats qu'on attendait. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

LENDEMAIN D'ELECTIONS

LES ENSEIGNEMENTS D'UN SCRUTIN

Les élections qui viennent de se terminer ne pouvaient pas, en elles-mêmes, changer le sort des masses travailleuses.

vaillances. Elections faites sur la bases du système capitaliste, elles ne pouvaient mettre en cause ce régime.

Maintenant, il n'y a pas que la victoire électorale du Front populaire ; les élections ont manifesté ; d'une part, une résistance, un maintien des positions réactionnaires et fascistes ; et, d'autre part, dans le Front populaire, à une forte poussée vers le parti socialiste et le parti communiste.

Autrement dit, tandis que les directions du parti communiste et du parti socialiste, ayant primitivement été amenées à réaliser, à leur corps défendant, le front unique, ont prétendu que celui-ci n'était pas, qu'il fallait, pour associer les classes moyennes, réaliser un Front populaire avec le parti radical, les masses laborieuses ont, d'instinct, par un sentiment de classe obscur mais puissant, affirmé leur confiance avant tout dans la force ouvrière.

Le P. C. et le P. S. ne sont plus les partis de la révolution prolétarienne ; mais, pour beaucoup, ils apparaissent encore comme les partis ouvriers ; le P. C., surtout, conserve l'auréole de parti révolutionnaire, qu'il tient de son activité passée.

Dans l'étude intitulée : « Où va la France ? », publiée dans la Vérité du 9 novembre 1934, cette tendance des masses pour le bloc ouvrier était signalée dans les termes suivants :

« Les dernières élections cantonales ont donné les résultats qu'on attendait. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

« Le Front unique, qui n'est que le bloc ouvrier, a été renforcé par la victoire électorale du Front populaire, qui n'est que le bloc ouvrier renforcé par les classes moyennes. »

indications précieuses pour la tactique à suivre :

« Que veut le Front unique ? Jusqu'à maintenant, il ne l'a pas dit aux masses. La lutte contre le fascisme ? Mais, jusqu'à maintenant, le Front unique n'a même pas expliqué comment il pense lutter contre le fascisme. D'ailleurs, le bloc définitif contre le fascisme ne pourrait être suffisant que si, pour tout le reste, les deux partis conservaient une pleine indépendance. Mais non, nous avons un front unique qui embrasse presque toute l'activité publique des deux partis et exclut leur lutte réciproque pour conquérir la majorité du prolétariat. De cette situation, il faut tirer toutes les conséquences. La première et la plus importante est celle-ci : LA LUTTE POUR LE POUVOIR. Le but du front unique ne peut être qu'un gouvernement de front unique, c'est-à-dire un GOUVERNEMENT SOCIALISTE-COMMUNISTE, UN MINISTÈRE BLUM-GACHIN. »

« Le front unique ne renonce pas à la lutte parlementaire. Mais il utilise le parlement avant tout pour démasquer l'impudence du parlement et expliquer au peuple que le Gouvernement actuel a une base extra-parlementaire et qu'on ne peut le renverser que par un puissant mouvement des masses. »

Tandis que les masses attendent le P. C. et le P. S. à leurs actes, ceux-ci semblent plus disposés à laisser le pouvoir aux radicaux, en leur accordant un soutien conditionné. Développer un mouvement de masses sur un programme, forcer P. C. et P. S. à s'engager sur ce programme, et, dans le conflit inévitable entre les masses et ces partis, gagner ces masses à nos méthodes, telle est la tactique qui s'impose impérieusement au parti communiste internationaliste.

Ces lignes visaient à mettre en relief ce qui, selon nous, est la leçon prédominante du scrutin : la confiance obscure des masses dans l'action ouvrière plus que dans le rassemblement du Front populaire, pour en tirer un enseignement tactique indispensable. D'autres aspects du vote et les perspectives seront ultérieurement traités. Ces questions sont d'ailleurs soumises à l'examen de notre prochain Congrès national.

« A ce sujet, nous trouvons dans l'étude « Où va la France ? » des indications précieuses pour la tactique à suivre :

« Les dernières élections cantonales ont donné un accroissement de voix socialistes, et surtout communistes. En lui-même, ce fait ne règle rien. Le parti communiste allemand, à la veille de son effondrement, a eu un afflux incomparablement plus important de voix. De nouvelles larges couches d'opprimés sont poussées à gauche par toute la situation indépendamment même de la politique des partis extrêmes. Le Parti Communiste français a gagné plus de voix car, par tradition, il reste, malgré toute sa politique conservatrice actuelle, l'« extrême gauche ». Les masses ont manifesté par leur tendance à donner une impulsion à gauche aux partis ouvriers, car les masses sont énormément plus à gauche que leurs partis. »

Ces mots s'appliquent, sans réserve aucune, au scrutin de ces jours-ci. Et c'est sur cette tendance des masses, sur leur confiance dans le front unique que des marxistes ont à baser leur politique pour mettre ces masses en contradiction avec leurs chefs actuels incapables.

A ce sujet, nous trouvons dans l'étude « Où va la France ? » des indications précieuses pour la tactique à suivre :

« Les dernières élections cantonales ont donné un accroissement de voix socialistes, et surtout communistes. En lui-même, ce fait ne règle rien. Le parti communiste allemand, à la veille de son effondrement, a eu un afflux incomparablement plus important de voix. De nouvelles larges couches d'opprimés sont poussées à gauche par toute la situation indépendamment même de la politique des partis extrêmes. Le Parti Communiste français a gagné plus de voix car, par tradition, il reste, malgré toute sa politique conservatrice actuelle, l'« extrême gauche ». Les masses ont manifesté par leur tendance à donner une impulsion à gauche aux partis ouvriers, car les masses sont énormément plus à gauche que leurs partis. »

Ces lignes visaient à mettre en relief ce qui, selon nous, est la leçon prédominante du scrutin : la confiance obscure des masses dans l'action ouvrière plus que dans le rassemblement du Front populaire, pour en tirer un enseignement tactique indispensable. D'autres aspects du vote et les perspectives seront ultérieurement traités. Ces questions sont d'ailleurs soumises à l'examen de notre prochain Congrès national.

« A ce sujet, nous trouvons dans l'étude « Où va la France ? » des indications précieuses pour la tactique à suivre :

« Les dernières élections cantonales ont donné un accroissement de voix socialistes, et surtout communistes. En lui-même, ce fait ne règle rien. Le parti communiste allemand, à la veille de son effondrement, a eu un afflux incomparablement plus important de voix. De nouvelles larges couches d'opprimés sont poussées à gauche par toute la situation indépendamment même de la politique des partis extrêmes. Le Parti Communiste français a gagné plus de voix car, par tradition, il reste, malgré toute sa politique conservatrice actuelle, l'« extrême gauche ». Les masses ont manifesté par leur tendance à donner une impulsion à gauche aux partis ouvriers, car les masses sont énormément plus à gauche que leurs partis. »

Ces lignes visaient à mettre en relief ce qui, selon nous, est la leçon prédominante du scrutin : la confiance obscure des masses dans l'action ouvrière plus que dans le rassemblement du Front populaire, pour en tirer un enseignement tactique indispensable. D'autres aspects du vote et les perspectives seront ultérieurement traités. Ces questions sont d'ailleurs soumises à l'examen de notre prochain Congrès national.

« A ce sujet, nous trouvons dans l'étude « Où va la France ? » des indications précieuses pour la tactique à suivre :

« Les dernières élections cantonales ont donné un accroissement de voix socialistes, et surtout communistes. En lui-même, ce fait ne règle rien. Le parti communiste allemand, à la veille de son effondrement, a eu un afflux incomparablement plus important de voix. De nouvelles larges couches d'opprimés sont poussées à gauche par toute la situation indépendamment même de la politique des partis extrêmes. Le Parti Communiste français a gagné plus de voix car, par tradition, il reste, malgré toute sa politique conservatrice actuelle, l'« extrême gauche ». Les masses ont manifesté par leur tendance à donner une impulsion à gauche aux partis ouvriers, car les masses sont énormément plus à gauche que leurs partis. »

Ces lignes visaient à mettre en relief ce qui, selon nous, est la leçon prédominante du scrutin : la confiance obscure des masses dans l'action ouvrière plus que dans le rassemblement du Front populaire, pour en tirer un enseignement tactique indispensable. D'autres aspects du vote et les perspectives seront ultérieurement traités. Ces questions sont d'ailleurs soumises à l'examen de notre prochain Congrès national.

« A ce sujet, nous trouvons dans l'étude « Où va la France ? » des indications précieuses pour la tactique à suivre :

« Les dernières élections cantonales ont donné un accroissement de voix socialistes, et surtout communistes. En lui-même, ce fait ne règle rien. Le parti communiste allemand, à la veille de son effondrement, a eu un afflux incomparablement plus important de voix. De nouvelles larges couches d'opprimés sont poussées à gauche par toute la situation indépendamment même de la politique des partis extrêmes. Le Parti Communiste français a gagné plus de voix car, par tradition, il reste, malgré toute sa politique conservatrice actuelle, l'« extrême gauche ». Les masses ont manifesté par leur tendance à donner une impulsion à gauche aux partis ouvriers, car les masses sont énormément plus à gauche que leurs partis. »

Ces lignes visaient à mettre en relief ce qui, selon nous, est la leçon prédominante du scrutin : la confiance obscure des masses dans l'action ouvrière plus que dans le rassemblement du Front populaire, pour en tirer un enseignement tactique indispensable. D'autres aspects du vote et les perspectives seront ultérieurement traités. Ces questions sont d'ailleurs soumises à l'examen de notre prochain Congrès national.

« A ce sujet, nous trouvons dans l'étude « Où va la France ? » des indications précieuses pour la tactique à suivre :

« Les dernières élections cantonales ont donné un accroissement de voix socialistes, et surtout communistes. En lui-même, ce fait ne règle rien. Le parti communiste allemand, à la veille de son effondrement, a eu un afflux incomparablement plus important de voix. De nouvelles larges couches d'opprimés sont poussées à gauche par toute la situation indépendamment même de la politique des partis extrêmes. Le Parti Communiste français a gagné plus de voix car, par tradition, il reste, malgré toute sa politique conservatrice actuelle, l'« extrême gauche ». Les masses ont manifesté par leur tendance à donner une impulsion à gauche aux partis ouvriers, car les masses sont énormément plus à gauche que leurs partis. »

Ces lignes visaient à mettre en relief ce qui, selon nous, est la leçon prédominante du scrutin : la confiance obscure des masses dans l'action ouvrière plus que dans le rassemblement du Front populaire, pour en tirer un enseignement tactique indispensable. D'autres aspects du vote et les perspectives seront ultérieurement traités. Ces questions sont d'ailleurs soumises à l'examen de notre prochain Congrès national.

« A ce sujet, nous trouvons dans l'étude « Où va la France ? » des indications précieuses pour la tactique à suivre :

« Les dernières élections cantonales ont donné un accroissement de voix socialistes, et surtout communistes. En lui-même, ce fait ne règle rien. Le parti communiste allemand, à la veille de son effondrement, a eu un afflux incomparablement plus important de voix. De nouvelles larges couches d'opprimés sont poussées à gauche par toute la situation indépendamment même de la politique des partis extrêmes. Le Parti Communiste français a gagné plus de voix car, par tradition, il reste, malgré toute sa politique conservatrice actuelle, l'« extrême gauche ». Les masses ont manifesté par leur tendance à donner une impulsion à gauche aux partis ouvriers, car les masses sont énormément plus à gauche que leurs partis. »

Ces lignes visaient à mettre en relief ce qui, selon nous, est la leçon prédominante du scrutin : la confiance obscure des masses dans l'action ouvrière plus que dans le rassemblement du Front populaire, pour en tirer un enseignement tactique indispensable. D'autres aspects du vote et les perspectives seront ultérieurement traités. Ces questions sont d'ailleurs soumises à l'examen de notre prochain Congrès national.

« A ce sujet, nous trouvons dans l'étude « Où va la France ? » des indications précieuses pour la tactique à suivre :

« Les dernières élections cantonales ont donné un accroissement de voix socialistes, et surtout communistes. En lui-même, ce fait ne règle rien. Le parti communiste allemand, à la veille de son effondrement, a eu un afflux incomparablement plus important de voix. De nouvelles larges couches d'opprimés sont poussées à gauche par toute la situation indépendamment même de la politique des partis extrêmes. Le Parti Communiste français a gagné plus de voix car, par tradition, il reste, malgré toute sa politique conservatrice actuelle, l'« extrême gauche ». Les masses ont manifesté par leur tendance à donner une impulsion à gauche aux partis ouvriers, car les masses sont énormément plus à gauche que leurs partis. »

ARSENAL DU MILITANT

Conseils aux révolutionnaires

Nous donnons ci-dessous la suite des « Conseils aux militants », de Victor Serge, dont la première partie a été publiée la semaine dernière.

Pages à conserver, consulté à retarder pour les jours qui viennent. Car aucun militant n'a le droit d'être imprégné et la repression l'ourgeois ne dérange pas.

II
Ecrire le moins possible. Ne pas écrire est mieux. Ne pas prendre de notes sur les sujets délicats ; mieux vaut parfois oublier certaines choses que les noter par écrit... A cette fin s'exercer à retenir par des procédés mémo-techniques les adresses et particulièrement les numéros des rues. — Le calepin. Au besoin prendre des notes intelligibles à tout autre que vous-même. A chacun d'inventer ses procédés d'abréviations, d'insertions ou d'interpositions de chiffres (24 pour 42 ; 1 signifiant 8, 8 signifiant 1, etc.). Donner soi-même aux rues, aux places, etc., des noms ; pour diminuer les chances d'erreur, user des associations d'idées la rue Lenoir devendra le Nègre ; la rue Leprieux, lérisson ou épingle, etc.).

Les lettres. — Dans la correspondance tenir compte du cabinet noir. Dire le minimum de ce qu'il faut dire en s'efforçant de ne pas être compris que du destinataire. Ne pas désigner de lieux sans nécessité. En cas de nécessité, se souvenir qu'un prénom vaut mieux qu'un nom, et une initiale — surtout conventionnelle — mieux qu'un prénom.

Varié les désignations conventionnelles. Se défier de toutes les précisions (de lieu, de travail, de date, de caractère, etc., etc.).

Savoir recourir, même sans entente préalable, à des stratagèmes qui donnent toujours être très simple et banaliser l'information. Ne pas dire, par exemple : « Le camarade Pierre est arrêté », mais dire : « L'oncle Peter est brusquement tombé malade... »

Recevoir sa correspondance chez des tiers. Bien cacher les lettres. Ne pas considérer les cachets de cire comme une garantie absolue ; les faire très minces ; les gros sont plus faciles à enlever. — Un procédé assez bon consiste à couvrir la lettre au verso de l'enveloppe et à recouvrir le fil d'un élégant cachet de cire.

III
Se défier des téléphones. Rien n'est plus facile que de les surveiller. La conversation téléphonique entre deux appareils mis à la disposition du public (cafés, appareils automatiques, gares) présente le moins d'inconvénients. Ne prendre de rendez-vous par téléphone qu'en termes conventionnels. — Bien connaître les localités. Les étudier au besoin à l'avance sur un plan. Retenir les maisons, les passages, les lieux publics (gare, musées, cafés, grands magasins) présentant plusieurs issues.

Dans un lieu public, en chemin de fer, dans un rendez-vous privé, tenir compte des possibilités d'observation et de cette fin de l'éclairage. Tâcher de bien voir sans être bien vu. Il est raisonnable de s'associer de préférence à contre-jour ; on voit mieux et l'on est moins bien vu. Il n'est pas raisonnable de s'exposer à une fenêtre.

IV
Entre camarades : Poser en principe que dans l'action illégale un militant ne doit savoir ce qu'il est utile qu'il sache ; et qu'il est souvent dangereux d'en savoir ou d'en faire connaître davantage. Moins un travail est connu et plus il offre de sécurité et de chances de succès. Se défier du penchant aux confidences. Savoir se taire ; se taire est un devoir envers le parti, envers la révolution. Savoir ignorer volontairement ce que l'on ne doit pas connaître. C'est une faute, qui peut devenir grave, que de confier à l'amateur le plus même, à la campagne, au camarade le plus sûr, un secret du parti qu'il ne leur est pas indispensable de connaître. C'est parfois un tort envers eux ; car on est responsable de ce que l'on sait et cette responsabilité peut être lourde.

Ne pas être choqué ni vexé du silence d'un camarade. Ce n'est pas l'indice d'un manque de confiance mais plutôt celui d'une estime fraternelle et d'une conscience — qui doit être commune — du devoir révolutionnaire.

LE CINEMA

Les Temps Modernes

TOUTE la presse s'est répandue en éloges sur le dernier film de Charlie Chaplin. Les Temps Modernes, il meurt, en effet d'être vu et même relu. C'est un critique de la vie moderne qui exploite au maximum le sens des travailleurs.

Marxisme perfectionné, aux mains de quelques professeurs, abstraction des ouvriers, grevés réprimés sans merci, chômage, tout y est exprimé en images courtes, lapidaires, trop rapides peut-être.

Nous retrouvons, comme dans ses autres films, le pauvre vite en butte avec la police, le vagabond indiscipliné qui, après de nombreuses tribulations, reprend son chemin au hasard.

L'ensemble du film qui fourmille de nouvelles leçons, constitue une analyse remarquable de la société capitaliste ; mais il ne tire aucune conclusion logique de cette analyse et il n'y pousse pas le spectateur.

Charlie est né, par hasard, à une époque et en un lieu qui ont vu la brutalité de la police à cette occasion, mais comme pour établir l'équilibre, nous assistons à la suite à une agression des policiers contre les exilés à ce moment, Charlie, fustigé sans le vouloir d'ailleurs, aide à rétablir l'ordre et délivre les gardiens.

Pour que ce film soit complet, soit révolutionnaire comme on le dit, il aurait fallu nous montrer « l'ère du pauvre » dans sa lutte à travers les événements, la lutte de l'ouvrier étant conscience de l'exploitation dont il souffre et de la lutte impitoyable qu'il doit mener.



HISTOIRE SANS PAROLES

CE QUE LES TRAVAILLEURS DOIVENT SAVOIR

Juridiction ouvrière

SOMMAIRE. — Le Conseil des Prud'hommes est compétent pour connaître de la demande en paiement des allocations familiales formée contre un patron, en cas d'insolvabilité de la Caisse de compensation à laquelle il est affilié et, dans ce cas, le patron est, à juste titre, condamné à payer personnellement le montant de l'allocation.

« Attendu que suivant exploit de Guéhard, huissier à Paris, en date du 10 mars 1933, la Société à responsabilité limitée « Chaussures Arys » a déclaré interdire l'appel de deux sous-traitants résidant au département de la Seine (Section des Trains), les 5 octobre 1931 et 5 janvier 1933, qui font condamner à payer à Thierry, ouvrier en chaussures, le montant de sa demande, soit 200 francs.

« Sur la compétence, attendu que la Société des Chaussures Arys, au soutien de son exception, prétend que la Juridiction prud'homale est incompétente pour statuer sur la demande en paiement d'allocations familiales formée par Thierry ;

« Que le Conseil de Prud'hommes est une juridiction d'exception qui ne saurait connaître de la demande en paiement de la somme de 200 francs, que le texte de loi spéciale, que ce texte, en l'espèce, n'existe pas, qu'en surplus, l'allocation familiale n'est pas payée par le patron lui-même, mais par une Caisse de compensation, organisée qui a une personnalité juridique distincte de celle de l'employeur et qui ne peut être atteinte par la juridiction prud'homale ;

« Mais, attendu que les dispositions qu'elle contient doivent prendre place au chef de travail au titre du salaire et, elles forment, sous les articles 11 et 12 et 13 d'un chapitre spécial intitulé : « Des allocations familiales » ;

« Que plusieurs articles du titre 10 et 11 ont été en même temps modifiés pour être mis en harmonie avec ces dispositions ;

« Attendu qu'ainsi le législateur a fait connaître expressément que les allocations familiales constituent, sinon une fraction du salaire, du moins une indemnité spéciale accessoire du salaire et que les Conseils de Prud'hommes sont, par suite, compétents pour en connaître ;

